

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



DISQUE MORTUAIRE de ROBERT DE TORIGNI

Notre couverture :

LE DISQUE MORTUAIRE de ROBERT de TORIGNI.

En 1875, les fouilles nécessitées par les travaux de la terrasse de l'Ouest, devant l'Eglise Abbatiale, ont fait découvrir les tombeaux de Robert de TORIGNI et de Martin de FURMENDI son successeur immédiat.

Robert était mort en 1186 et selon son désir, il fut inhumé « in portu ecclesiae ». Les tours qui encadraient le pignon de l'ouest venaient d'être construites de 1180 à 1186. C'est là que sa sépulture a été découverte le 30 août 1875, sur l'emplacement du porche et au pied des tours. Son tombeau creusé dans un calcaire grossier était engagé de 25 cm dans le mur de la façade et placé sous les marches à droite de la porte principale, côté épître.

Le tombeau fut ouvert en présence des Pères de St-Edme qui habitaient depuis 10 ans dans les bâtiments abbatiaux.

Ce tombeau contenait les restes d'un abbé revêtu de ses habits sacerdotaux, noircis et comme brûlés par le temps. La tête était au couchant, les bras étaient croisés sur la poitrine et sous le bras droit se trouvait une crosse en bois, sans aucun ornement, surmontée d'une volute en plomb.

Au sommet du tombeau et posé de chant entre la tête et la paroi interne du cercueil était placé un disque en plomb de 11 cm portant gravée sur la face : au milieu, une main bénissant sur une croix mâtée à branches égales, entre lesquelles, au haut, se voient l'alpha et l'omega en exergue, on lit :

« HIC REQUIESCIT, ROBERTUS DE TORIGNEIO, ABBAS HUJUS LOCI » : « Ici repose, Robert de Torigni, abbé de ce lieu ».

et sur le revers :
« QUI PREFUIT HUIC MONASTERIO, XXXII ANNIS, VIXIT VERO LXXX ANNS : « Qui gouverna ce monastère 32 années, mais vécut 80 ans ».

Quelques parties de l'étole de Robert, son épitaphe et une de ses sandales, ainsi que le disque en plomb gravé, ont été conservés à titre de documents historiques, mais les ossements sont restés là où le corps avait été inhumé.

Pendant la restauration de la plate-forme de l'ouest devant l'Eglise Abbatiale après la Libération de 1945, une pierre tombale marque l'endroit de la sépulture de Robert de TORIGNI.

Les Annales du Mont-Saint-Michel

B P 1 - 50116 Le Mont-Saint-Michel

C C P 442 C - Rennes

Abonnement ordinaire : 40,00 F.

Abonnement de soutien : 50,00 F.

Etranger : 50,00 F.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Homélie du Père Jean-Michel PELFRENE

Le Mont-Saint-Michel - 29 Septembre 1985.

L'ARCHANGE

Lors d'une récente prédication à cette messe radiodiffusée, j'avais déjà fait une brève allusion au mémorial allemand du Mont de Huisnes, situé, sur la côte, en face du Mont-St-Michel. Je voudrais revenir plus longuement aujourd'hui sur la très forte impression qu'a produite en moi ce vis à vis de deux monuments.

C'était pendant la semaine pascale, au printemps dernier. De passage dans la région, j'avais décidé d'aller visiter ce cimetière militaire que je ne connaissais pas encore : édifié dans les années soixante, il rassemble près de 12.000 soldats allemands tués pendant la bataille de Normandie. Avant d'y parvenir, j'avais été frappé par la ligne de partage, très nette au-dessus de la côte, entre un ciel d'orage presque noir dans la direction des terres, et un ciel éblouissant de pureté dans la direction de la mer et du Mont. Une fois arrivé dans ce très beau mémorial creusé au sommet d'un petit tertre, je fus attiré par une terrasse qui achève, en hauteur, le grand cercle des tombes. Le spectacle que j'ai découvert alors est resté gravé dans mon cœur.

LES FORCES DE LA LUMIERE ET LES FORCES DE L'OMBRE

D'un côté, dans la magnifique lumière du printemps, la splendeur du Mont-Saint-Michel mise en valeur ce jour-là par un premier plan de branches en fleurs. Vous savez lorsqu'on ne peut s'empêcher de crier un oh ! d'étonnement et d'admiration, parce que c'est tout

d'un coup la beauté, à l'état pur. De l'autre, se détachant sur le fond d'un immense nuage noir, la grande croix de pierre du mémorial, évocatrice du drame de la dernière guerre. La beauté, là aussi, mais sombre, tragique, angoissante.

C'était, je vous assure, une image absolument fascinante de l'opposition que révèle le monde qui est le nôtre entre les forces de la vie et les forces de la mort, les forces de la lumière et les forces de l'ombre. Je me rappelle être resté très longtemps dans la contemplation silencieuse de ce qui symbolisait si bien devant mes yeux un combat qui dépasse nos seuls combats humains, déjà si effroyablement meurtriers : celui que décrit le chapitre 12 de l'Apocalypse. C'était le premier texte de notre liturgie de l'Archange : « Alors une bataille s'engagea dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur terre et ses anges furent jetés avec lui ». Lorsque les forces du mal prennent dans notre histoire collective une certaine ampleur, comme dans le cas du nazisme par exemple, nous pensons volontiers à l'existence de forces spirituelles que nous qualifions de démoniaques, dans la mesure même où nous sentons qu'elles nous dépassent. Pourquoi pensons-nous si peu à la réalité de forces spirituelles de signe contraire, celles que toute une tradition religieuse qui n'est pas seulement judéo-chrétienne met en rapport avec l'existence angélique ?

Nous n'avons aucune envie de sourire devant l'étendue des désastres provoqués par les forces de l'ombre : un cimetière militaire, qu'il soit français, allemand ou américain, en donne toujours une certaine conscience. Pourquoi avons-nous tendance à prendre si peu au sérieux les forces de lumière qui doivent pourtant bien, elles aussi, exercer leur action dans le monde, sans quoi il serait invivable ?

Après tout, pourquoi ne pas s'émerveiller, justement, au Mont-Saint-Michel, devant l'incroyable phénomène de rassemblement à l'échelle planétaire que rend possible un tel monument qui fut d'abord et qui redevient aujourd'hui un lieu de prière ? Le monde entier vient ici pour une sorte de pèlerinage pacifique qui va du tourisme le plus superficiel à la démarche proprement religieuse, en passant par l'amour des très grandes œuvres d'art.

Qui peut prétendre mesurer ce qui s'est passé ici de positif dans le secret du cœur de chacun, depuis un millénaire ? C'est sans doute un phénomène de plus grande ampleur, bien qu'il reste invisible, que celui de toutes les destructions provoquées par les batailles qui se sont livrées à intervalles réguliers sur ce coin de la côte normande jusqu'à celles de la dernière guerre.

Je l'avoue simplement : le Mont-St-Michel est un lieu qui me

donne toujours, à chaque fois que je viens y prier, et j'y viens chaque année, la joie de croire aux anges...

L'ARCHANGE DE LUMIERE

Bien. Mais parmi les anges, la liturgie de ce jour nous propose une triple identification : celle de Mikaël, Gabriel, Raphaël. Puisque c'est ici, sur ce rocher, le lieu d'un culte très ancien au premier de ces trois archanges que nomme la Bible, pouvons-nous approcher quelque peu ce mystère d'une telle présence ?

L'iconographie principale de St-Michel archange nous ramène à la réalité du combat que j'évoquais à l'instant : ce chevalier aux ailes déployées revêtu de l'armure, l'épée dressée au-dessus du dragon, c'est évidemment le symbole des forces de la lumière contre celles des ténèbres.

Mais le nom hébreu de Mikaël, au-delà de toute représentation un peu simpliste, peut-il nous aider à comprendre quelque chose de la force spirituelle propre à ce Prince des Anges ?

La voie négative est peut-être la meilleure si l'on se souvient de la toute première caractéristique que le livre de la Genèse attribue au Prince des démons. La fameuse tentation d'Adam et Eve est formulée en termes très révélateurs : « Vous serez comme des dieux » ...Or le nom même de Mikaël signifie en hébreu : « Qui est comme Dieu ? ».

L'Archange accepte fondamentalement que Dieu soit Dieu, et il reçoit son être spirituel de cette transcendance, comme un don merveilleux.

Jésus dira, dans l'évangile, à une femme qui ressemble beaucoup à Eve : « Si tu savais le don de Dieu ». L'Esprit du mal est au contraire celui qui n'accepte pas de recevoir son être de Dieu, qui veut singer Dieu en devenant son propre principe, dans l'orgueil d'une solitude toute puissante.

L'Archange peut être alors le messager de l'amour, dans un respect absolu de sa source divine et il construit en l'homme l'image de l'amour. Dans le champ de conscience de l'homme, il est l'esprit qui inspire l'humilité de l'amour que l'on reçoit et que l'on a l'immense joie de pouvoir rendre en retour.

Le Démon est celui qui inspire au contraire, dans ce même champ de conscience, la volonté de se faire dieu et, faute d'en avoir le pouvoir créateur, la joie mauvaise, affreuse, de détruire. Il est en nous le père du mal et de la mort.

A mesure que nous méditons ainsi sur le sens du seul nom de l'Archange, en opposition à celui que Jésus appellera le Prince de ce monde, il nous est facile de comprendre que notre perception de l'être de l'ange ne peut être finalement que tout intérieure. C'est du

cœur de l'homme, dira Jésus, que viennent toutes les idées du mal. De même qu'il déclare, dans l'évangile que nous venons de lire, à propos de Nathanaël : « Voilà un homme qui ne sait pas mentir ». Satan, au contraire, est le père du mensonge, au cœur de nous-mêmes. En fait l'existence angélique nous réfère à notre propre esprit : c'est là seulement qu'elle est perceptible dans toute sa pureté, au-delà des représentations que nous pouvons en trouver, dans certaines œuvres d'art, celles de Fra Angelico, par exemple, le si bien nommé.

St-Michel archange, dont j'ai reçu le nom à mon baptême, est très mystérieusement pour moi cette présence intérieure qui peut guider mes propres pensées, mes propres décisions et d'abord organiser le champ de ma propre mémoire. Je sens très bien, comme vous-mêmes sans doute, qu'un autre esprit, insidieux et subtil, m'influence aussi de l'intérieur et je sens la nécessité vitale de mieux discerner cet esprit du mal pour m'en défendre. L'esprit de lumière et d'amour, messenger de l'Esprit Saint de Dieu, cet ange qui garde le champ de ma conscience n'est-il pas là pour m'y aider ? Comment mieux le reconnaître, lui aussi, lui surtout, pour mieux l'accueillir ?

Ne croyez-vous pas, frères et sœurs que ce discernement des esprits, comme on dit dans le vocabulaire classique de la vie spirituelle, c'est la fonction même de notre conscience en ce qu'elle a de plus irréductiblement personnel ?

En venant ici, au Mont-St-Michel, j'espère toujours un peu mieux le comprendre, mais cette fois, il s'agit d'un pèlerinage intérieur, vers la vérité de nous-mêmes, là où se fait le départage entre notre face d'ombre et notre face de lumière.

Au moment d'achever la préparation de cette homélie, dans mon couvent parisien, ces jours derniers, j'ai regardé un instant par la fenêtre. Sur le rebord de la sienne, dans un immeuble proche du mien, une femme émiettait du pain pour une volée de moineaux tout heureux d'une telle aubaine.

Il y a un art simple d'attirer les oiseaux sur le rebord de sa fenêtre. Pour les anges, qu'on représente si souvent avec des ailes, il me semble que c'est le contraire qui se passe. Ce sont eux qui nous attirent par le mouvement de leur esprit, les uns vers le haut, les autres vers le bas, comme dans les tableaux du Jugement dernier.

La chance d'être ici, aujourd'hui, au Mont-Saint-Michel, c'est peut-être pour vous, pour moi, frères et sœurs, celle d'être attirés irrésistiblement par la majestueuse beauté de ces immenses ailes qui se déploient, invisibles, au-dessus du rocher, et nous entraînent, de leur grand battement silencieux, vers la lumière du ciel.

Fr. J.-M. PELEFRENE.

EN CHEMIN AVEC LES SAINTS ANGES

Aie confiance en ton ange gardien. Traite-le comme un ami intime. Il l'est, et il saura te rendre mille petits services dans les affaires ordinaires de chaque jour.

Gagne à ta cause l'ange gardien de celui que tu veux amener à ton apostolat. C'est toujours un grand « complice ».

Si tu avais conscience de la présence de ton ange gardien et des anges de tes interlocuteurs, tu éviterais beaucoup de sottises qui se glissent dans ta conversation.

Tu t'étonnes que ton ange gardien t'ai rendu d'évidents services. Tu ne devrais pas t'en étonner ; c'est bien pour cela que le Seigneur l'a placé près de toi.

Il y a dans ce milieu bien des occasions de s'égarer ? Soit. Mais n'y aurait-il pas aussi des anges gardiens ?

Recours à ton ange gardien à l'heure de l'épreuve ; il te protégera contre le démon et te soufflera de bonnes inspirations.

Je sais que je te donne une joie en te recopiant cette prière aux saints anges gardiens de nos tabernacles : « O esprits angéliques qui gardez nos tabernacles où repose le gage adorable de la sainte Eucharistie, défendez-la des profanations et conservez-la à notre amour ».

Bois à la source claire des Actes des apôtres. Au chapitre 12, Pierre, libéré de la prison par la main de l'ange, se rend chez la mère de Marc. Ceux qui s'y trouvent ne veulent pas croire la petite servante qui affirme que Pierre est à la porte. — Ce doit être son ange, disent-ils. — Admire avec quelle confiance les premiers chrétiens s'adressaient à leurs anges gardiens. — Et toi ?

J.-M. ESCRIVA DE BALAGUER
1902 - 1975

*
**

DICTONS POPULAIRES

24 mars : A la saint Gabriel, toujours bonne nouvelle.

29 septembre : A la saint Michel, regarde le ciel : si l'ange se baigne l'aile, il pleut jusqu'à Noël.

Pour la saint Michel, goûte le miel.

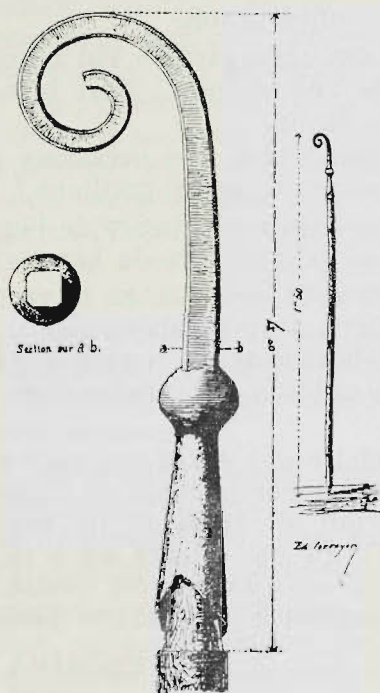
Oiseaux migrateurs après la saint Michel, temps doux jusqu'à Noël.

Les meilleures semailles se font huit jours avant et huit après saint Michel.

24 octobre : S'il plaît à saint Raphaël, il vient avec le premier gel.

SOUVENIRS de ROBERT de TORIGNI

A l'ouverture du tombeau de Robert de TORIGNI, on découvrit donc son squelette, (voir plus haut page 2 de la couverture) près de sa tête son disque mortuaire, qui permit d'identifier ce squelette et aussi une crosse de bois de 160 cm de long. La volute en plomb mesure 27 cm.



CROSSE de Robert de TORIGNI

Cette crosse est d'une grande simplicité : la volute de section carrée se développe à partir d'un nœud sphérique posé sur l'embout.

Malheureusement elle a été volée dans l'abbaye il y a une quinzaine d'années.

Elle ressemblait beaucoup à celle de Martin de FURMENDI, son successeur immédiat.

Après la reconnaissance de cette sépulture on a laissé les ossements en place et déposé une plaque de cuivre sur laquelle on a gravi les épitaphes du disque mortuaire.



DISQUE MORTUAIRE de ROBERT de TORIGNI
(revers)

Seigneur, tu es vivant

Seigneur, tu es ressuscité
et tu es présent dans mes profondeurs.
Tu es plus que moi-même,
puisque tu demeures en moi.
Je te prie avec mon silence intérieur.
J'écoute l'écho des tambours de la résurrection.
Je suis en fête
car le soleil a germé au cœur du monde.

Désormais ma force ne réside plus
dans le sacrifice des béliers
ni dans l'arbre ancestral
ni dans les vents âpres du désert.
Ma force, c'est celui qui est Vie
et qui vit en moi,
Jésus-Christ, vainqueur de la mort.

Basile OUEDRAOGO
Prier - N° 30

LES SAMARITAINS ET LES ANGES

Tout lecteur des *Annales* connaît, bien sûr, l'entretien de Jésus et de la Samaritaine, la parabole du bon Samaritain et l'anecdote du Samaritain lépreux qui, guéri par Jésus, en même temps que neuf autres malades, revint seul, sur ses pas, remercier le Seigneur.

Le lecteur sait aussi que Juifs et Samaritains ne s'entendaient pas, bien qu'honorant le même Dieu.

Mais pourquoi parler du passé ? Il y a encore des Samaritains. Pas beaucoup, quelques centaines. Les derniers, peut-être, ou les avant-derniers...

On se rappellera ici que les Samaritains ne reconnaissent comme livres sacrés que les cinq premiers livres de la Bible hébraïque (et chrétienne), ensemble attribué à Moïse et auquel on donne le nom de Pentateuque. Ils n'ont jamais accueilli les autres livres de l'Ancien Testament, livres historiques, sapientiaux et prophétiques (1).

De ce fait, du fait aussi de l'isolement dans lequel les Samaritains ont vécu au cours des siècles, leur théologie (au sens large) apparaît plutôt pauvre.

On s'est même demandé si les Samaritains croyaient aux anges. Curieuse question, tout de même, car les anges ne sont pas totalement absents du Pentateuque qui est, comme on vient de le dire, le code des croyances et de la vie religieuse des Samaritains.

Ajoutons qu'on rencontre également les anges dans certains de leurs autres livres qui, bien que non canoniques (dirons-nous), comme le Livre de la Naissance de Moïse ou celui des Secrets de Moïse (*l'Asatir*) ont été autrefois très prisés en Samarie.

Moses Goster, un spécialiste, dans un ouvrage qui vient seulement d'être publié en français (2) a fait le point pertinemment sur cette question :

« Certains savants ont prétendu que les Samaritains ne croient pas aux anges ; je ne comprends pas à quelle source ils sont allés puiser cette information, car il n'y a rien dans les écrits juifs pour la confirmer. Peut-être entendait-on par là que les Samaritains n'ont pas accueilli l'angéologie sous la forme développée qu'elle a prise par la suite dans les écrits pseudépigraphiques, en particulier dans le Livre d'Énoch. Les Samaritains n'ont jamais accordé aux anges la puissance du mal ou du bien. Ils limitaient leur croyance dans ce domaine, sans aucun doute, aux quelques allusions rencon-

trées dans le Pentateuque, car ils ne refusèrent pas ce qui y est expressément indiqué, à savoir que les anges sont les messagers de Dieu.

L'angéologie et la démonologie des Samaritains sont, dans leur entier, très primitives. Dans le Livre de la Naissance de Moïse, les anges viennent chanter des hymnes d'une manière presque analogue à celle qu'on décrit dans le Nouveau Testament. Markah rapporte le rôle joué par les anges à la mort de Moïse, et dans *l'Asatir* nous trouvons une représentation angélique des éléments : on y parle de l'ange-feu, de l'ange-eau, de l'ange-vent, etc. Pas plus que les Juifs, les Samaritains ne purent nier une sorte d'existence des puissances mauvaises. Le Pentateuque ne relate-t-il pas, en effet, le culte des idoles, des étoiles du ciel, des images, des bêtes, des oiseaux, etc ? Magiciens et sorciers y hantent l'Égypte, et on y interdit diverses formes de sorcellerie, mais il est vrai que la démonologie en est absente. Ici encore, les Samaritains s'en tiennent au Pentateuque, et ce fut aussi le cas des Juifs d'avant l'Exil. Le seul nom propre reconnu, dans ce domaine, par les Samaritains est Béliel, la puissance qui força Eve à désobéir aux exigences de Dieu (3).

Mais, malgré son origine primitive, cette angéologie est le premier signe de reconnaissance des problèmes profonds de la vie humaine. La reconnaissance de l'existence de l'esprit ne peut pas, en général, ne pas apparaître au cours du développement d'une nation, et on ramène intimement cette reconnaissance à la Puissance Suprême, à la manière qu'a le Pouvoir Divin de se déployer dans le monde et de s'y manifester dans ses rapports divers avec l'homme. L'intellect ne se contente pas d'accepter comme faits ceux qu'il croit voir relever du domaine de la certitude avérée ; tout au contraire, il essaie d'embrasser l'inconnu et de résoudre les mystères de l'univers. Les spéculations touchant à Dieu et à l'homme s'inaugurent à partir du problème général de la Création »

On ne pouvait mieux dire.

M. PIGEON.

(1) Ils ont toutefois un livre de Josué, mais quelque peu différent du livre biblique de même nom et auquel ils n'ont jamais conféré d'autre valeur que celle d'un supplément fort vénérable au Pentateuque.

(2) Moses Goster : *les Samaritains*. Editions O.E.I.L Paris 1984 (pages 114-115)

(3) Markah, dont il a été question dans ce long paragraphe, est un poète samaritain du III^e ou IV^e siècle de notre ère, auteur d'hymnes religieuses.

A travers les grèves, de Genêts au Mont-Saint-Michel nous avons fait le 39^{ème} pèlerinage

Nous étions plus de 2 000 à marcher derrière le guide, la croix de procession et les étendards portés par les jeunes.

Notre prière était simple, puisée à la source du passé.

Venaient s'y mêler les cantiques d'hier et les chants d'aujourd'hui.

Ceux qui se sont rassemblés et ont ainsi marché vers la Merveille, ont formé, non pas une « troupe », mais une foule de croyants.

Ceux ou celles qui n'ont retenu que « l'odeur des frites » ont-ils bien compris ce qu'est Le Mont-Saint-Michel ?

« Il est un chant, un hymne, une prière ! Et celui qui ne comprend pas cela s'en ira sans avoir vraiment compris le sens de la Merveille ».

Nous aussi, en ce jour, nous avons prié sur de la beauté.

La messe concélébrée par Mgr l'Evêque dans l'église abbatiale fut particulièrement belle ! Les nombreux jeunes qui participaient gaiement et sérieusement, se sont rassemblés dans le sanctuaire, derrière les fanions et en tête de la procession.

Avec l'orgue qui accompagnait les chants, repris avec enthousiasme par la foule, ils donnaient une note juste à ce rassemblement.

La prédication du Père PICHARD, Vicaire Général, nous rappelait, à travers le jeune homme de l'Evangile, la valeur et le sens de la vie.

— « Que dois-je faire pour que ma vie ait toute sa valeur et tout son sens ? » Si vous ne vous posez plus cette question, alors vous n'êtes plus jeunes.

« Que dois-je faire ? » Nous avons traduit cette question au cours de la traversée par :

« Quelle place Dieu tient-il dans ma vie ?

Où en suis-je avec les autres ? »

Chacun et chacune a bien dû se laisser interpeller au fond de son cœur, en ce jour du 26 juillet, au Mont.

Comme le disait un pèlerin, avec le langage d'aujourd'hui : « C'est tonique, c'est vivant ! Et cela incite au recueillement et à l'émerveillement ! ».

Abbé Daniel CORBIN, curé de Folligny.

VICTOR HUGO et LE MONT-SAINT-MICHEL

Victor HUGO n'est allé qu'une fois au Mont-Saint-Michel, au cours du voyage qu'il a fait en Bretagne et en Normandie durant les mois de juin et juillet 1836. Il était accompagné de Juliette DROUET qui était originaire de Fougères. Il y avait trois ans qu'ils se connaissaient et s'aimaient ; le poète avait trente-quatre ans, Juliette en avait trente-et-un.

Après avoir passé la nuit du 26 au 27 juin à Pontorson où le poète a dessiné le portail de l'église, il se sont dirigés vers le Mont-Saint-Michel qu'ils ont quitté le soir même pour Avranches. Victor HUGO n'est donc resté que quelques heures au Mont, mais il en parle longuement dans deux lettres (Ed. chronologique, tome 5, p. 1097-1100). La première a été écrite au Mont même, donc le 27 juin 1836, et est adressée à Louise BERTIN qui composait alors la musique de « *La Esmeralda* », un opéra dont le livret a été tiré par Victor HUGO de « *Notre-Dame de Paris* ». La seconde lettre, écrite le lendemain à Coutances, est adressée à sa femme. Le poète y évoque surtout le site et l'état de l'abbaye.

LE SITE.

Ce site fantastique, où la terre, le ciel et la mer se confondent, ne pouvait que l'impressionner : « Un lieu bien étrange que ce Mont-Saint-Michel. Autour de nous, partout à perte de vue l'espace infini, l'horizon bleu de la mer, l'horizon vert de la terre, les nuages, l'air, la liberté, les oiseaux envolés à toutes ailes, les vaisseaux à toutes voiles ». Il se met à rêver « en regardant l'admirable horizon qui entoure le Mont... de sa circonférence où la mer se soude à la verdure et la verdure aux grèves ». Et de s'abandonner aussitôt à l'enthousiasme en usant des comparaisons les plus flatteuses : « A l'extérieur, le Mont... apparaît, de huit lieues en terre et de quinze en mer, comme une chose sublime, une pyramide merveilleuse dont chaque assise est un rocher énorme façonné par l'océan... et ce bloc monstrueux a pour base, tantôt un désert de sable comme Chéops, tantôt la mer comme le Ténériffe ». La baie du Mont est en effet le théâtre des marées les plus fortes d'Europe et la mer, en se retirant, laisse à découvert des grèves immenses. La mer fascine Victor HUGO d'autant plus qu'il y avait du vent le jour de sa visite : « Il serait difficile d'écrire d'un lieu plus terrible... En ce

moment, je suis bloqué par la mer qui entoure le Mont. En hiver, avec les ouragans, les tempêtes et les naufrages, ce doit être horrible. Du reste, c'est admirable ».

L'ABBAYE.

Le poète s'émerveille de ce que les hommes du moyen-âge ont construit sur ce rocher sublime, en parfaite harmonie avec la nature : « Ici, il faudrait entasser les superlatifs d'admiration, comme les hommes ont entassé les édifices sur les rochers et comme la nature a entassé les rochers sur les édifices ». Mais il est très irrité que les hommes de son époque aient transformé l'abbaye en prison : « C'est une dévastation turque. Figure-toi une prison, ce je ne sais quoi de difforme et de fétide qu'on appelle une prison, installée dans cette magnifique enveloppe du prêtre et du chevalier au quatorzième siècle. Un crapaud dans un reliquaire. Quand donc comprendra-t-on en France la sainteté des monuments ? ».

L'abbaye servait en effet de prison depuis 1793 pour les détenus politiques et, à partir de 1811, surtout pour les détenus de droit commun. Des ateliers avaient été aménagés dans les différentes salles pour procurer du travail aux prisonniers qui ont été jusqu'à sept à huit cents. Des cachots, appelés « les loges », avaient même été installés vers 1830 sur la galerie septentrionale du cloître ; ces constructions inesthétiques qui surchargeaient dangereusement cette galerie ont été supprimées vers 1860.

En 1818, faute d'entretien, le bâtiment de l'hôtellerie s'était effondré. Deux ans avant la visite de Victor HUGO, le 22 octobre 1834, un incendie s'était déclaré dans l'église abbatiale. Le sinistre avait été très grave car l'Administration pénitentiaire avait divisé la nef par deux planchers pour y installer une fabrique de chapeaux de paille. La violence du feu avait été telle qu'il fallut en 1838 reconstruire un pilier de la nef ; un second pilier dut être repris en 1860 et, malgré les restaurations importantes du début de notre siècle, certaines pierres gardent encore aujourd'hui la marque du feu.

Le monument n'était donc pas en très bon état en 1836 et Victor HUGO est excédé de constater que dans l'abbaye : « tout est bruit de verrous, bruit de métiers, des ombres qui gardent des ombres qui travaillent... des spectres en guenilles qui se meuvent dans des pénombres blafardes sous les vieux arceaux des moines, l'admirable salle des chevaliers devenue atelier..., la nef romane changée en réfectoire infect, le charmant cloître à ogives si délicates transformé en promenoir sordide, partout l'art du quinzième siècle insulté par l'eustache sauvage du voleur, partout la double dégra-

dation de l'homme et du monument, combinées ensemble et se multipliant l'une par l'autre. Voilà Le Mont-St-Michel maintenant ».

Lui qui aimait la liberté et qui avait horreur des prisons comprend mal qu'on ait choisi un endroit si beau, un joyau de l'architecture médiévale pour y installer une prison : « Jamais je n'ai senti plus vivement qu'ici les cruelles antithèses que l'homme fait quelquefois avec la nature ». Ce « haut habitacle sculpté par le moyen-âge » n'est plus qu'un « sinistre amas de cachots, de tours et de rochers ».

Pour achever de profaner le monument et de mettre Victor HUGO en colère « au faite de la pyramide, à la place où resplendissait la statue colossale dorée de l'Archange, on voit se tourmenter quatre bâtons noirs ». On avait en effet installé en 1796 sur la plateforme couronnant la tour de l'église, à la base de la flèche actuelle qui n'a été construite qu'en 1895-1897, un relais de la ligne de télégraphe CHAPPE reliant Paris à Brest. Il n'est pas certain qu'il y ait eu auparavant une statue de saint Michel à cet emplacement, mais le poète enrage de voir cette machine, fort laide à son goût, apportant « le misérable tortillement des affaires de ce monde ». Les « quatre bâtons noirs », ce sont les pièces de bois qui permettaient de transmettre les signaux ; elles étaient manœuvrées par des ficelles et des poulies qui articulaient un « cri aigre ».

Victor HUGO est tout de même monté sur la plate-forme pour admirer le site, au risque d'être précipité dans le vide par les antennes du télégraphe dont il a réussi à oublier durant quelques instants les « contorsions » grotesques.

Et le poète conclut : « Il n'y a plus de prisonniers politiques maintenant au Mont-Saint-Michel. Quand n'y aura-t-il plus de prisonniers du tout ! ». En réalité, il y a eu des prisonniers politiques au Mont jusqu'en 1848 ; Auguste BLANQUI, Armand BARBES, MARTIN-BERNARD et d'autres insurgés de la Monarchie de Juillet y ont vécu une dure captivité. Quant aux détenus de droit commun, ils n'ont quitté les lieux qu'en 1863.

LE VILLAGE ET LES MONTOIS.

C'est en définitive une vision désolée que Victor HUGO a emportée du Mont. Obsédé par la présence des prisonniers et par l'état de délabrement des lieux, il en oublie de donner une description précise de l'abbaye. Il est également muet sur la rue du village qui offrait pourtant un certain nombre de maisons pittoresques.

Par contre, il se plaint de la saleté de l'auberge qu'il a fréquentée : « ...comme on est sur la lisière de la Bretagne et de la

Normandie, la maïpropreté y est horrible, composée qu'elle est de la crasse normande et de la saleté bretonne qui se superposent à ce précieux point d'intersection ». De plus, « une vieille aubergiste bistre appelée Mme Laloi » a trouvé moyen de lui « faire manger du poisson pourri au milieu de la mer » ! VIOLLET-LE-DUC qui, l'année précédente, a séjourné une dizaine de jours dans la même auberge était sans doute moins difficile car il ne s'en plaint pas. Il n'y avait alors que deux hôtels au Mont et Mme Laloi devait tenir l'hôtel Saint-Michel-Tête-d'Or » : Victor HUGO rapporte en effet que de son auberge, il voyait « une mauvaise statue de plâtre juchée dans une charmante niche à trèfles du quinzième siècle ». A n'en pas douter, le poète évoque la porte du Roi dont une niche est effectivement décorée d'une Vierge en plâtre. L'hôtel Saint-Michel a été tenu ultérieurement par Mme Poulard ; il a été détruit en 1906 et son emplacement est occupé aujourd'hui par le bureau de poste.

Victor HUGO n'est pas moins sévère pour les autres Montois : « C'est un village immonde où l'on ne rencontre que des paysans surnois, des soldats ennuyés et un aumônier tel quel ». La population du village se composait alors des gardiens de la prison, de quelques commerçants et de pêcheurs. La paroisse était desservie par un curé ; la prison avait aussi un aumônier qui, de 1833 à 1862, a été l'abbé LECOURT. Celui-ci avait été charpentier avant d'accéder au sacerdoce. Durant son ministère au service des détenus, l'Administration a utilisé ses compétences en lui confiant quelques travaux de restauration. Le jugement que Victor HUGO porte sur lui est donc injuste : d'ailleurs VIOLLET-LE-DUC qui l'a rencontré en 1835 considérait que c'était un « brave homme ». Et lors d'une excursion organisée au Mont en mai 1839 par la Société pour la conservation des monuments et l'Association normande, Arcisse de CAUMONT a tenu à récompenser « ses habiles et consciencieux travaux » en lui décernant une médaille (Bulletin monumental, 1839, p. 253).

LE MONT-SAINT-MICHEL DANS L'ŒUVRE DE VICTOR HUGO.

Victor HUGO n'a jamais oublié sa brève visite du Mont dont il parle à plusieurs reprises dans son œuvre. Dans « Près d'Avranches », un poème écrit en mai 1843, il compare à nouveau le Mont et les pyramides de Gizeh : « Saint-Michel surgissait, seul sur les flots amers, Chéops de l'Occident, pyramide des mers » (Ed. chronologique, tome 6, p. 958).

On retrouve le même rapprochement dans « Quatre-vingt-trei-

ze », roman écrit en 1874 : « Derrière lui se dressait, énorme triangle noir, avec sa tiare de cathédrale et sa cuirasse de forteresse, avec ses grosses tours du levant, l'une ronde, l'autre carrée, qui aident la montagne à porter le poids de l'église et du village, le Mont-Saint-Michel, qui est à l'océan ce que Chéops est au désert » (Ed. chronologique tome 15, p. 323). Le héros du roman, le marquis de Lantenac, monte en haut d'une dune pour s'orienter et il découvre les clochers des églises de la région du Mont : celui de Cormeray, Baguer-Pican, Tanis, Courtils, Précey, Crollon, La Croix-Avranchin, Raz-sur-Couesnon (Roz-sur-Couesnon), Mordrey (Moidrey), Les Pas et Pontorson. Il n'est pas possible d'apercevoir tant de clochers à la fois de Huisnes-sur-Mer où le romancier place son héros. A-t-il imaginé la topographie de la baie à l'aide d'une carte ? Dans ce cas, il n'aurait pas déformé quelques noms de lieux. Il doit plutôt les avoir cités de mémoire, trente-sept ans après sa visite du Mont, aidé sans doute par Juliette DROUET.

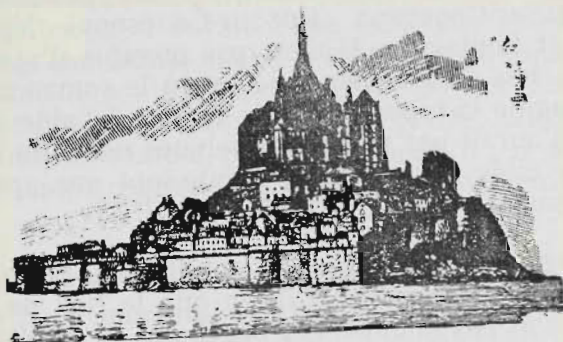
Le poète a également consacré d'inoubliables pages aux sables mouvants dans « les Misérables ». Bien que le lieu de la scène de l'enlèvement ne soit pas nommé, ces pages ont eu un retentissement extraordinaire dans la geste du Mont : « Il arrive parfois, sur certaines côtes de Bretagne ou d'Ecosse, qu'un homme, un voyageur ou un pêcheur, cheminant à marée basse sur la grève, loin du rivage s'aperçoit soudainement que depuis plusieurs minutes il marche avec quelque peine... Brusquement, il enfonce... Il retire ses pieds du sable, il retourne en arrière ; il enfonce plus profondément... Il appelle, il agite son chapeau ou son mouchoir, le sable le gagne de plus en plus... tous les mouvements qu'il fait l'enterrent... Le voilà dans le sable jusqu'au ventre ; le sable atteint la poitrine... Le sable atteint les épaules, le sable atteint le cou, la face seule est visible maintenant. La bouche crie, le sable l'emplit ; silence. Les yeux regardent encore, le sable les ferme ; nuit... » (Ed. chronologique, t. 11, p. 894-897).

L'immensité des grèves où la pyramide merveilleuse trône au milieu d'un écrin de verdure, de sable et d'eau avait laissé à Victor HUGO une impression si forte qu'il se fit un ardent défenseur de l'insularité, après que les ponts et chaussées aient construit, entre 1878 et 1880, la digue reliant le Mont au continent. Il rédigea alors une note aussi concise qu'énergique : « Le Mont-Saint-Michel est pour la France ce que la grande pyramide est pour l'Égypte. Il faut le préserver de toute mutilation. Il faut que Le Mont-Saint-Michel reste une île. Il faut conserver à tout prix cette double œuvre de la nature et de l'art » (Ed. chronologique, tome 15, p. 1471).

On sait aussi que l'écrivain aimait dessiner. Pendant son voyage de 1836, il a fait un certain nombre de croquis mais il ne semble

pas qu'il ait eu le temps d'en faire un du Mont. Le Musée Victor HUGO de Paris possède pourtant un tout petit dessin représentant le Mont qui émerge de la ligne horizontale des grèves à côté d'un grand voilier et au-dessous d'un ciel tourmenté. Ce lavis très romantique, non daté, est certainement de la main du poète.

Henri DECAENS.



Le Rosaire

Il pleut à verse sur l'église.
Solitaire, le vieux curé
Dit son rosaire aux grains usés.

- Je vous salue, Marie... Vous êtes
Bénie entre toutes les femmes.
- Bénie, reprend le vent qui aide
Le curé à dire les vêpres.
- Jésus, le fruit de vos entrailles...
Est béni, répond le tonnerre.
Le curé reprend sa prière ;
La pluie, son bruit sourd de mitraille.
- Sainte Marie, pleine de grâce...
Le curé gravement sourit.
Chaque fois que l'éclair reluit.

Un archange adorable passe
Le long des vitraux dépolis

Maurice CAREME
« Dans la main de Dieu »
Ed. Ouvrières.

La belle époque au Mont-Saint-Michel

En 1975, Henry Decaens, conférencier des Monuments Historiques au Mont-Saint-Michel, nous avait déjà donné un intéressant petit manuel de cartes postales anciennes légendées avec beaucoup de savoir et d'à-propos, qui nous faisait revivre la petite histoire du « Mont à la belle époque ».

Ce précieux petit volume épuisé et devenu introuvable, H.D. vient de le renouveler sous une forme élargie, considérablement enrichi de ses nouvelles trouvailles, cartes ou photos d'époque, avec un vrai texte, qui reprend l'histoire de la baie et de ses malheurs depuis les funestes travaux du siècle dernier et des récentes années.

Nous disposons fort heureusement d'un choix considérable d'« Histoires du Mont », de ses longues périodes de gloire et de déclin. Celle-ci, toute modeste, nous raconte son « histoire moderne », « la belle époque » de sa résurrection. Certes nous avons plaisir à y retrouver la petite chronique du village et de ses pittoresques habitants, pêcheurs et commerçants — la légendaire Mme Poulard ! — les démêlés souvent courtelinesques des Beaux-Arts et des Montois. Mais surtout, et là est son intérêt capital et nouveau, ce petit livre nous présente sous une forme simple et facile un complet exposé du travail des grands architectes, Corroyer, Petitgrand et Paul Gout, à qui les Monuments Historiques confièrent la tâche de sauver l'Abbaye de la ruine.

Le récit et les images de cette ruine sont saisissants : le Grand Degré énorme éboulis de pierres et de terre, le réfectoire des moines, méconnaissable, coupé en deux dans la hauteur... Non moins intéressant le texte et les photos des travaux eux-mêmes, des gigantesques échafaudages qu'ils nécessitèrent.

Grâces soient rendues en passant au monuments Historiques qui assumèrent cette fantastique entreprise, aux hommes de génie et qui s'y dévouèrent corps et âme — sans oublier le dernier en date, et non le moindre, Yves-Marie Froidevaux. — Et disons notre reconnaissance au grand spécialiste ami du Mont, auteur de ce petit album, unique en son genre, qui nous rend sensible et vivante, « la belle époque du Mont », toute à la fois petite et grandiose histoire.

Henry DECAENS. Ed. Ouest-France 1985.
141 p. 102 Fr.

Jeanne POTIER

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis 11 juin 1985 ont été consacrés à N.D. des Anges et à Saint Michel :

— 40 ENFANTS D'AFRIQUE

— et Marie JOUSSE, Pont de l'Arche - Olivier et Jonathan HONORE Le Kremlin Bicêtre - Vincent AUBERT, Pithiviers - Sylvie, Tatiana ROBIN, Cayenne — Emilie BADEL, Issoire — Marianne LOUBES, Saintes - Sébastien CHAVES, Saint-Vit — Christophe GILLY, Miserey — Laurence GILLY, Miserey — Josette BENOIT, St-Brice-en-Coglès — Vincent MARTINI, Marie-Astrid IZARN, Paris — Paola BERTRAND, St-Claude-Johan, Magaly CHRISTOPHE, Basse-Terre — Elise MARIE, Lisieux — Thierry CLAVEAU, Rézé — Ronald, Karine LOSIO, Thonon — Laurine LAYRAL, Séverac Le Château — Isabelle PAGE, Montigny Le Bret. Michaël LAMBERT, St-Hilaire — Dorian BEVE, Blaringhem — Michaëlle MIAKAYIZILA, Pointe Noire — Pierre-Emmanuel, Marie, Aude, Thomas, Anne-France, Rémi DRANSART, Lille — Vincent, Florie-Anne, Pierre-Edouard POUCHON, Marlanval — Maria-Julie, Astrid PAULY, Oimpuits — Delphine MOULINS, Thones — Camille MISCHLER, Clermont-Ferrand — Ursula MAMPOUYA, Soisy/M. — Eric PIERRE-LOUIS, Jean-Yves, Guy PIERRE-LOUIS Fort de France — François-Joseph ATTENSCHWILLER — Amélie POIDEVIN, St-Mélaine-sur-Aubance — Marie-Estelle ROULLET, Paris — Daniel, Martine BOUQUEREL, Sandrine, Sébastien, Manuela BOUQUEREL, Flers — Chantal JURASCHEK, Louvigny — Maria, Christian, Maurice, Line, Guy TRICAERD, STE-SUZANNE, Réunion — Pierre, Chantal, Aurélie MOUTHON, Montouroux — Yannik GUYOT, Plourivo — Jean-Baptiste TRONC, Lyon — Jérôme, Maryline, Eric PLECHATEL — Benjamin LEBRUN, Verrières Le Buisson — Caroline AUBERT, Antoine AUBERT, Nantes — Tatiana, Ellois de BIASSI, Bordeaux — Lucien KITSOUCKOU, Osny — Grégoire, Stéphanie LOUVEAUX, Bruxelles — Mathieu, Vincent de FEYTER, Katana — Sophie, Laurent PICHEGRAIN Fort de France — Sabine LEPLUS, Laventie — Christelle BREUT, Cabourg.

ARCHICONFRERIE DE ST-MICHEL

Depuis la même date 172 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'ARCHICONFRERIE, qui est une pieuse association, union de chrétiens qui dans la dévotion à St-Michel prient chaque mois du 15 au 23 (neuvaine de prières) les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de Saint-Michel.

Une messe est célébrée chaque LUNDI à leurs intentions, aux intentions des Pèlerins de la semaine et pour les associés défunts.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Pierre-Henri d'EXPORT, Ravine Cabris (Réunion) — Mme COUGET, La Haye-Pesnel — Marc PICHOT, St-Pierre/Semouse — M.L. VARENAS, Clermont Ferrand — Joseph WEBER, Brakel — Bruno SAVARY, Courtils — Madeleine BERGERON, Courbouzon — Aline TILLARD, St-Aubin-des-Préaux.

« QUE SAINT MICHEL LES INTRODUISE DANS LA PAIX
ET LA LUMIERE DE DIEU »